

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Rébus et pollution

Pierre Vadeboncoeur

Volume 33, Number 3 (195), June 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32044ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vadeboncoeur, P. (1991). Review of [Rébus et pollution]. *Liberté*, 33(3), 72–75.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LECTURES DU VISIBLE

PIERRE VADEBONCŒUR

RÉBUS ET POLLUTION

Ce qui s'écrit sur les arts plastiques est souvent bien ennuyeux. Heureusement, cela ne l'est pas toujours. Les auteurs de ces écrits se signalent trop fréquemment non par l'admiration ou le rejet de ce qu'ils voient ou découvrent, mais par les plaisirs moroses du verbalisme des petits milieux. Cette machine fonctionne toute seule. C'est une curieuse machine. Elle s'alimente indéfiniment de son propre produit. C'est une école de logomachie.

Faites un test: cherchez une trace d'émotion dans ces textes-là. Ou bien de l'ironie. Ou un émerveillement. Enfin *quelqu'un*. Un regard frais. Un regard rare. Voire un regard... Une existence. Un être. Une idée personnelle, un jugement, une discussion. Il n'y en a pas. Aussi cette machine bouffe-t-elle n'importe quoi avec une égale indifférence et un égal sérieux. N'importe quel objet susceptible de nourrir un tel discours y reçoit les honneurs du commentaire. La médiocrité est de loin la meilleure pourvoyance de cet académisme. Comme au milieu du XIX^e siècle...

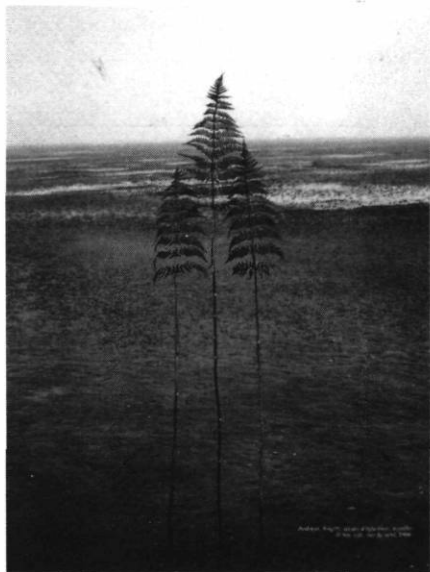
Quand l'article ne parle pas d'une œuvre en lui appliquant quelque lieu commun «théorique», alors (c'est une variante) on nous offre l'occasion de la voir expliquée comme un rébus. L'objet d'art, selon cette conception, est essentiellement un message politique à déchiffrer. On prend tel élément de l'objet, tel autre, puis tel autre, on met cela ensemble: c'est une sorte de rébus en effet. Il évoque

par exemple le saccage de la nature et constitue un appel pour une action écologiste. D'ailleurs les artistes eux-mêmes fournissent ainsi la clef de leurs œuvres et en expliquent l'idée simpliste aux critiques. Ceux-ci n'y trouvent rien à redire et la recrachent au même titre que les idées des vieilles avant-gardes travesties en adolescences révoltées actuelles.

Un type, du genre logomachique et très petit-milieu, m'a engueulé un jour avec le dernier mépris parce que je montrais de l'enthousiasme pour des œuvres littéraires. Des œuvres, imaginez! Ce reproche n'était pas d'une profondeur beaucoup plus creuse que la pensée de ceux qui, à la fine pointe, s'interrogent *présentement* sur la question de savoir si l'art a encore un sens — trois quarts de siècle après les premiers nihilismes artistiques...

Au milieu des bavardages et dans leur atmosphère de renfermé, c'est miracle si l'on voit malgré tout des artistes produire des œuvres — absolument modernes — qui sont des enchantements. Il est aussi surprenant de voir des critiques distinguer et commenter avec sensibilité et netteté quelque chose. Mais l'art triomphe de n'importe quoi, comme on l'a vu au siècle des pompiers. De même l'attention d'un esprit clair, comme je vous en parle tout de suite.

J'ai éprouvé un double plaisir, à cet égard, en lisant *Vie des arts*, numéro de décembre dernier, un numéro d'ailleurs consacré lui aussi à l'aspect écologique des choses. René Viau y présente un artiste allemand, Nils-Udo, qui travaille «avec» et «dans» la nature et qui «réalise ses installations éphémères» ... des «sculptures fugitives» qui sont «ensuite photographiées par l'artiste». Voici une «nature morte d'un paysage» datée de 1986, dont la reproduction ici ne donne malheureusement aucune idée de la beauté: il faut voir cette illustration dans *Vie des arts*, une pleine page en couleurs. L'art de Nils-Udo, écrit René Viau, «diffère des démarches classiques du *land art*. Nils-Udo n'intervient



Nils-Udo, *Bouleaux, fougères, pétales d'églaïntines, aiguilles de pin, Sylt, mer du Nord*, 1986 (photo tirée de *Vie des arts*, n° 141, décembre 1990).

jamais directement sur le site choisi. [...] L'échelle privilégiée est à cent lieues des grands travaux du *land art*. [...] Comme une loupe ou un verre grossissant, c'est la photographie, en découpant arbitrairement le réel, en isolant et magnifiant le motif et le détail, qui confère à ses créations une nouvelle vie.» Il façonne ses «sculptures végétales [...] à partir de matériaux appartenant au site [...]. Ces constructions fragiles et délicates, saisies au moment même où elles viennent d'être terminées, ne doivent leur existence qu'à la photographie. Il ne s'agit pas tant, pour l'artiste, de garder une trace d'une intervention qui passerait probablement inaperçue autrement, mais bien, à partir des matériaux trouvés sur un site, de présenter, en une savante mise en scène où sont orchestrés, chorégraphiés et recomposés les ingrédients, une sorte d'icône de cette nature ambiante».

Cet artiste lui aussi, comme beaucoup d'autres à l'heure actuelle, est rempli de préoccupations écologiques, mais il fait de la beauté...

Mais je relève, sans commentaire, dans le même numéro de *Vie des arts*, sous une autre signature, dans un article bien informé mais neutre, les phrases suivantes (entre autres):

1. «[...] Meg Webster, cette autre artiste américaine, [...] associe des formes pures, minimales, à une nature polluée, telle sa colonne de verre remplie à ras bord de l'eau du fleuve Saint-Laurent.»

2. «J'admire les fanatiques du recyclage qui s'intéressent aux possibles utilisations de leurs excréments, dit Ashley Bickerton, dont les récentes 'reliques futuristes' contiennent des déchets.»

3. «David Moore avoue [...] que l'utilisation du bois [lui] pose un problème d'éthique. Abattre des arbres pour conscientiser les spectateurs à la perte des forêts se révèle un paradoxe nécessaire que l'artiste contourne en quelque sorte par sa plantation de pins en pots, seule garante d'un renouvellement d'oxygène.»

4. «Quel dilemme pour l'artiste! Il aura beau faire des choix, bannir les matières toxiques, utiliser les matériaux récupérés, recycler sa production, faire moins, moins grand, son œuvre échappera toujours quelque part à une véritable praxis écologique.»

Mais surtout ceci:

5. «L'Américaine Sue Coe, qui peint, dans un style expressionniste-réaliste à la George Grosz, un réquisitoire outrancier contre l'industrie de la viande, y assimilant parfois le sort réservé aux femmes, étend le débat écologique à la lutte des classes et des genres.»

Voilà.

Aucun commentaire non plus de la part de l'auteur de l'article, remarquez.

Qu'est-ce que vous pensez de ça?